

Jacques Hondelatte

[1942-2002]

« chacals comme festivals ou chacaux comme chevaux ? »*

* « Il y a quelques années, Hondelatte adorait raconter cette histoire : « Le directeur d'un zoo souhaitait acquérir un couple de chacals. **Chacals comme festivals ou chacaux comme chevaux** ? Il hésitait. Aussi écrivit-il : Monsieur, je vous prie de bien vouloir me livrer un chacal aux conditions indiquées dans votre catalogue. Il ajouta en post-scriptum ; tout bien réfléchi, il me faudrait plutôt un couple ». Pourquoi s'angoisser à résoudre un problème si, par une astuce, on peut éliminer le problème ? Artifice et astuce sont des raccourcis, et prendre un raccourci n'est pas le propre de l'enchantement ? C'est ainsi qu'avec une baguette, une citrouille peut devenir carrosse, qu'avec trois numéros, un ascenseur peut transformer une maison en gratte-ciel, qu'une situation difficile peut se résoudre apparemment sans effort. Il y a manifestement un côté magique dans le travail de Jacques Hondelatte. Ne traque-t-il pas toujours derrière les dures réalités d'aujourd'hui un monde merveilleux qu'il s'emploie obstinément à révéler et à enrichir ? Tout ce qu'il fait lui paraît ainsi normal, naturel, évident, alors même qu'il prend à rebrousse-poil toutes nos certitudes. »

Patrice Goulet

ê

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

arc en rêve donne à redécouvrir l'œuvre de l'architecte bordelais Jacques Hondelatte. Pour la première exposition réalisée par arc en rêve en 1988 dans les combles de l'Entrepôt, dédiée également à Christian Hauvette et Francis Soler, Jacques Hondelatte avait pris le parti d'exposer le prototype d'un appartement à dimension réelle. Il s'agissait déjà pour lui d'affirmer l'impérieuse nécessité d'offrir un espace à habiter le plus généreux possible, avec un maximum de liberté d'usages, et plein de merveilleuses inventions.

À Bordeaux, trois réalisations témoignent de cette œuvre singulière, une à vocation publique, l'internat Gustave-Eiffel cours de la Marne, et deux programmes privés, la maison Sécherre à Saint-Aubin-du-Médoc, et un immeuble d'habitation dans le quartier des Chartrons, lequel projet a donné lieu à l'exposition Hondelatte-Lacaton-Vassal en 1991.

L'exposition *Des Grattes-Ciel dans la tête* créée par Patrice Goulet à l'IFA, et présentée dans la grande galerie d'arc en rêve en 1999, révélait, au-delà de la désinvolture et la malice de Jacques, le talent exceptionnel d'Hondelatte et la puissance inouïe de ses projets réalisés ou non, comme le viaduc de Millau, le TGI de Bordeaux, le Mont-Saint-Michel.

L'œuvre de Jacques Hondelatte n'a cessé de nous surprendre et nous enchanter. Son travail reste présent à la mémoire de tous ceux qui l'ont connu, particulièrement à Bordeaux, notamment ses élèves. Rares sont ses bâtiments, précieuses sont les traces de son œuvre emplies de poésie, démontrant par là ce qu'il en est de la valeur ajoutée architecture.

Cette nouvelle exposition réalisée par arc en rêve avec Félix Beytout, qui a pris le chemin du métier d'architecte, et Juan Pérez-Amaya, artiste colombien, présente des morceaux choisis, paroles, extraits de conférences, photos de Bernard Plossu, dessins de l'agence, maquettes de concours, archives, publications, dans une scénographie inspirée de l'énigme des huit colonnes.

Francine Fort, directrice générale d'arc en rêve centre d'architecture

enchantement & mythogénèses

Patrice Goulet décrit Jacques Hondelatte comme un enchanteur, cachant bien son jeu : « Certes, il se montre innocent, désinvolte, toujours curieux, perpétuel amoureux, l'œil malicieux, toujours aux aguets, enthousiaste, éternel explorateur, inventeur, découvreur. Pourtant ses projets indiquent avec évidence qu'il est radical quant au processus de leur élaboration, intransigeant quant à la pertinence du concept, maniaque quant à la rigueur, l'exactitude et la précision des dessins, méticuleux quant à la justesse des détails, passionné quant à l'absolue économie du projet. »¹

Car Hondelatte, c'est aussi des plans d'une épure malade que viennent enluminer des textes d'une poésie intense au service d'une architecture mythogène, c'est-à-dire capable de générer son propre mythe. Goulet date de 1984, avec le projet pour la mairie de Léognan, le moment où le mythe est intégré aux outils de conception de l'architecte. « Dorénavant, Hondelatte est ailleurs, c'est-à-dire dans un monde idéal où l'architecture fleurirait en toute liberté. Ce n'est pas qu'il soit passé du côté de l'utopie, mais plutôt qu'il a trouvé le bras de levier lui permettant de glisser insidieusement ses projets entre les mailles d'une réalité engluée dans une rationalité et un matérialisme qui la rendent fade et triste. [...] L'injection du mythe s'est immédiatement révélée comme un moyen particulièrement efficace pour métamorphoser le plus difficile des problèmes en solution éblouissante »². Les dragons de Niort (1992) ou encore le jardin du foot de Noisiel (1994), présentés dans l'exposition, en sont deux parfaites illustrations.

pionnier de l'architecture numérique

Très tôt intéressé par l'informatique, Hondelatte équipe son agence au milieu des années 1980. Pour lui, « c'est beaucoup plus qu'un outil perfectionné », il est conscient que l'outil numérique est à même de provoquer « un bouleversement complet des méthodes de conception ». Et de s'étonner : « pourquoi n'a-t-on pas réalisé que l'architecture allait en être profondément transformée ? »³. Lui, il avait anticipé et même pensé l'impact de l'informatique dans la conception et ce, jusqu'à la construction. Les dragons de Niort, bien avant les productions de l'artiste Xavier Veilhan, étaient la réalisation parfaite d'une forme dessinée par un ordinateur. Goulet explique très bien dans son livre comment l'informatique et la poésie sont alors devenues des outils complémentaires et puissants dans la production de l'architecte.

La qualité des représentations (plans, images numériques, collages numériques/photos, etc.) produites par l'agence Hondelatte est

à plusieurs titres époustouflante. À la différence des productions actuelles, elles fuient toute ressemblance avec le réel et imposent avec force leur propre univers graphique avec une évidence remarquable. Les collages hybrides d'Hondelatte (l'extension et réaménagement du musée Rodin de Paris, le grand viaduc de Millau ou le jardin du foot de Noisiel, par exemple) imposent encore aujourd'hui leurs absolues pertinence et modernité.

L'exposition sera l'occasion de dévoiler des documents d'archive inédits et des projets inconnus. Les œuvres exposées graviteront autour de deux installations. En les parcourant, le visiteur trouvera entre autres des images du jardin du foot (1994), jardin dans lequel les arbres deviennent des joueurs de football, des images du viaduc de Millau (1994), ainsi que des images des dragons de Niort (1992).

la disparition des huit colonnes

« J'ai vu la tour de Pise, elle existe ; je n'ai pas vu le Taj Mahal, mais il existe tout de même. Et la tour de Babel, que personne n'a vu, existe-t-elle ? »⁴ Nous entrons dans un processus de conception du projet d'architecture à travers lequel la matérialité de la construction n'est plus au premier plan. Le véritable projet se situe ailleurs. L'œuvre de Jacques Hondelatte est une architecture de l'invisible, qui prend forme dans le réel. Dès lors, la question du médium devient fondamentale. Un poème, une histoire ou une image n'est jamais le descriptif du projet, ou bien un simple outil de conception. C'est là que se trouve le véritable projet d'architecture.

Ainsi, les dragons de Niort reproduisent scrupuleusement les imperfections des images virtuelles. Et le plan est toujours dessiné au dernier moment, peu importe d'ailleurs si le projet est finalement construit : il existe déjà.

Cette ambiguïté nous a à la fois mis en péril, et guidé tout au long de notre recherche. Et dès lors que nous investissions un nouveau projet, nous nous sentions confrontés à une énigme. Avec le sentiment que derrière chaque objet que nous découvriions, se cachait une histoire, un mystère à élucider. Lorsqu'on entreprend de s'immerger dans le travail de Jacques Hondelatte et de se confronter à sa matière, ce n'est jamais simple. Il s'en dégage une énergie très particulière. On se trouve face à quelque chose de radicalement différent. Tout est fait à l'envers. Toutes les règles du jeu sont déjouées et ce, avec une précision redoutable.

Se pose alors la question de comment entrer dans l'histoire des projets. Pourtant, notre démarche, dans l'appréhension de l'archive, se situe à l'inverse du travail d'un historien.

Là où l'historien décentre son regard et tente d'atteindre l'objectivité, il s'agit au contraire pour nous, de retracer le fil des histoires en nous immergeant plus profondément dans la fiction du récit. C'est un travail de labourage : creuser en partant de la surface ou plutôt d'un volume de 18 mètres cubes d'archives et s'immerger assez en profondeur, pour parvenir à saisir ou à percevoir ce point de basculement du projet vers la fiction.

Lorsqu'on regarde le plan du rez-de-chaussée de l'appartement des Chartrons (Bordeaux, 1990), on peut lire le dessin de huit colonnes, flanquées au beau milieu de la traversée du séjour vers la cuisine, en suivant l'axe d'une trame superposée. Pourtant, lorsque nous nous sommes rendus au Chartrons, nous avons constaté que ces colonnes n'existaient pas. Le lendemain, lorsque les propriétaires de la maison Darbon-Barrau (Arès, 1984) nous ont montré les plans des premières esquisses du projet, il figurait encore sur l'un d'eux ces huit colonnes. Disposées exactement de la même manière dans le séjour. En quittant la maison, nous apercevons une colonnade de pins, plantés sur un terrain nu et plat. On peut en distinguer huit. Il se trouve que l'histoire de la création de la forêt landaise figure parmi celles que Jacques Hondelatte aimait beaucoup raconter.

Félix Beytout et Juan Pérez-Amaya, 2017

1-2-3 | Jacques Hondelatte et Jean Nouvel se rencontrent en 1963 à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Bordeaux. L'anecdote est racontée par Jean Nouvel dans la préface intitulée « Monologue pour Jacques », du livre de Patrice Goulet, *Jacques Hondelatte. Des grattes-ciel dans la tête*, édition Norma, 2002.

4 | Jacques Hondelatte

Jacques Hondelatte [1942-2002]

Diplômé de l'école d'architecture de Bordeaux en 1969.

Agence Duprat-Fagart-Hondelatte de 1967 à 1977.

Agence Jacques Hondelatte de 1978 à 1996. Hondelatte Architectures de 1996 à octobre 1999.

Urbaniste-conseil à de la DDE de la Gironde de 1967 à 1969.

Architecte-conseil au CETE du Sud-Ouest de 1969 à 1973.

Architecte-conseil de la ville de Grenoble de 1998 à 2001.

Architecte-conseil pour RFF en 2001 et 2002.

Enseignant à l'école d'architecture et du paysage de Bordeaux de 1985 à 1997.

Conseiller scientifique auprès de la commission pédagogique et de la recherche de l'école d'architecture de Grenoble en 2001 et 2002.

Grand Prix National d'Architecture 1998.

réalisation de l'exposition

arc en rêve centre d'architecture

avec

Félix Beytout, architecte et Juan Pérez-Amaya, artiste

et pour arc en rêve

Francine Fort, directrice générale

Michel Jacques, directeur artistique

Eric Dordan, architecte

Cyrille Brisou, designer

en partenariat avec

la galerie Betts Project à Londres

aquitanis • station ausone • Texaa • Tollens •

soutiennent l'action d'arc en rêve centre d'architecture

15 03 → 27 05 2018



ê

arc en rêve centre d'architecture mène depuis 1981 un projet de sensibilisation culturelle centré sur la création architecturale contemporaine élargie à la ville, au paysage et aux territoires de l'habité, pour ouvrir le regard sur le monde en mutation. Son programme de référence internationale s'articule autour de la mise en œuvre d'expositions, conférences, débats, éditions, ateliers pour les enfants, séminaires pour adultes, visites de bâtiments, parcours urbains, et des expérimentations sur le terrain de l'aménagement.

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

arcenreve.com Entrepôt, 7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux
+33 5 56 52 78 36 facebook.com/arcenreve twitter.com/arcenreve



